



2LB3T3 : LANGUE ECRITE
EC2 : 2LB3T3TR : TRADUCTION

Durée : 3 h

Le sujet comporte **1 page**.
En cas de problème, le signaler aux surveillants.
Documents / matériels autorisés : néant
Les étudiants composeront sur 2 copies séparées.

Correctrice : **Thème** : M. Giudicelli - **Version** : Mme Chamlou

VERSION (Copie n°1)

The afternoon was clear and cold and the sun above the westward section of town made our shadows long before us. In striding silence, my steps three to his two, we passed the school's lawn.

We crossed the little irregular asphalt alley that separated the school property from Hummel's Garage. We passed the pumps, and passed the neat white house beside whose little porch a trellis supported the brown skeleton of a rose-vine. Two doors further on was Minor's Luncheonette. It shared a brick building with the Post Office. There were two plate-glass windows side by side: behind one of them fat Mrs Passify, the postmistress, surrounded by posters and lists of postal regulations, doled out stamps and money-orders; behind the other, wreathed in adolescent smoke and laughter, Minor Kretz, also fat, scooped ice-cream and concocted lemon Pepsis. As a child, I used to peek through the Local slot into the rear of the post office, seeing racks of sorted letters, stacked gray sacks, and one or two postmen in blue pants, hats and coats off, engaging in an official-seeming clatter. Likewise, to me as a child, the older teenagers in the luncheonette seemed to slump in the back booths behind a screen of smoke whose slots permitted glimpses of a mysterious privacy as utterly forbidden to me as if by federal law.

Here my father halted. "Ok, Peter," he said. "You go into Minor's, and I'll come back and pick you up when Doc Appleton's done with me."

It was a maze, Minor's place. So many bodies: yet only a tiny section of the school ever came here. Others had other places; the set at Minor's was the most criminal and it thrilled me to be, however marginally, a part of it.

From John UPDIKE, *The Centaur*, 1962

THEME (Copie n°2)

L'inspecteur Cadin s'arrêta dans une frieterie du village. Il ne restait qu'une table libre, près du juke-box ; il s'y installa faute de mieux. Un client avait sélectionné tous les tubes disponibles de sa chanteuse préférée. Malgré ses efforts, Cadin n'arriva pas à l'identifier. Agaçant !

Il consulta son carnet de notes, retrouva l'adresse de la famille Maillard, à Lille. De la place où il se trouvait, il pouvait observer l'activité du poste frontière, l'activité nonchalante des douaniers. Ils ne quittaient pas leur cabine et se contentaient de faire signe aux véhicules, dans un sens comme dans l'autre.

Le serveur posa un plat de frites et de poisson sur la table alors qu'une vieille Peugeot stoppait le long du trottoir, venant de Belgique. Les quatre occupants de la voiture ouvrirent les portières avec un bel ensemble et se dirigèrent vers le restaurant en traînant les pieds.

Le patron les reçut. Il dut leur expliquer que les seules places disponibles étaient situées à côté d'un client déjà installé. Il fit un mouvement de tête en direction de Cadin. Ils n'y virent pas d'inconvénient et se casèrent près de l'inspecteur. Le plus grand le remercia rapidement puis ils l'oublièrent. Ils se mirent à parler fort. Le conducteur monopolisait la parole et ses interventions provoquaient des éclats de rire.

— Je te jure, ils étaient au moins quinze... Ils n'ont pas eu le temps de comprendre ce qui leur arrivait !

Didier DAENINCKX, *Le Géant inachevé*, 1984.